

par la magnificence des costumes, famille dans laquelle domine l'élément féminin, bien entendu, après la collation de rigueur de tout Décaméron, fait de la musique; on joue du luth et l'on chante. Tout à coup, chacun s'arrête, et la mesure commencée reste suspendue : on vient d'apercevoir, de l'autre côté du fleuve, traversant un bois de pins parasols, tout doré par les rayons rouges du couchant, « celui qui descend dans l'enfer et en revient à son gré, rapportant des nouvelles de ceux qui s'y trouvent. » Un frisson de terreur agite tout le joli monde si joyeux tout à l'heure ; on se tait et, seul, un petit chien donne de la voix en voyant au loin la silhouette rouge de l'immortel solitaire. Tout cela vise à l'effet, à un grand effet même, mais sans l'atteindre, parce que les personnages du premier plan, personnages dont les corps, par parenthèse, sont bien trop longs, ont des poses purement théâtrales et que le paysage n'est qu'un décor d'opéra.

Quelques toiles plus loin que M. Comte, le coloris, un peu papillonnant, de « la *Fête de Son Eminence* » nous attire; c'est peint avec soin et fermeté, c'est groupé avec habileté et c'est le sourire sur les lèvres que l'on voit Son Eminence se levant de table pour recevoir tout un monde de religieux qui viennent lui souhaiter sa fête, et s'appêtant à leur adresser quelques paroles pleines d'onction. En même temps que Monseigneur quitte son fauteuil, sa chatte, une angora à la robe blanche et soyeuse, s'élanche de son coussin de satin rose pour aller au-devant des visiteurs, pendant que les valets enlèvent les restes d'un déjeuner aussi recherché qu'orthodoxe, pour les remplacer par les rafraîchissements et les friandises d'usage. Du côté opposé à Son Eminence, la porte vient de s'ouvrir et, présentés par son grand-vicaire, les familiers de la maison s'avancent apportant des présents tous plus riches les uns que les autres. Ce ne sont que moi-